

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 26 Mars 1874.

No. 13.

LE DOCTEUR NOIR.

(Suite.)



U même instant, trois Makololos arrivèrent à eux et les aidèrent à remonter le courant. Ils gagnèrent enfin les roseaux de la rive opposée, et se trouvèrent bientôt sur le rivage, épuisés de fatigue et d'émotion. Les Makololos les quittèrent pour voler au secours des autres voyageurs. Valentin voulut les suivre, mais les forces lui manquèrent. Il retomba sur le sol au premier pas qu'il essaya de faire.

Il se traîna vers Juliette, qui l'attrapa et étendit les bras comme une personne qui va perdre connaissance.

Bientôt une pâleur effrayante couvrit le beau visage de la jeune femme et ses yeux se fermèrent. Une angoisse affreuse étreignit le cœur de Valentin.

Il se jeta à genoux à côté de Juliette et la prit dans ses bras ; il essaya de la réchauffer en la serrant contre son cœur, et en couvrant de baisers brûlants ses mains et sa figure.

Un soupir souleva enfin la poitrine de la jeune femme. Elle ouvrit les yeux et sa main serra faiblement celle de Valentin. Il poussa un cri de joie, qui retentit jusqu'au fond du cœur de Juliette.

Elle dégagea enfin sa main que Mazeran tenait toujours entre les siennes et qu'il couvrait de baisers.

—Juliette, ma Juliette adorée ! murmurait-il, les yeux rayonnants de bonheur et d'émotion.

Elle appuya doucement sa jolie main sur les lèvres du jeune homme, pour lui imposer silence.

—Tais-toi, lui dit-elle, tais-toi, je ne dois pas t'écouter.

—Ah ! je m'étais bien juré de ne pas te parler de mon amour ; mais, en te voyant là, presque morte, en pensant que j'allais peut-être te perdre pour toujours, j'ai senti mon cœur se briser. Tiens, Juliette, je ne savais pas encore à quel point je t'aimais !

Elle leva sur lui son beau regard humide. Ses lèvres s'entrouvrirent comme pour laisser échapper un doux aveu, mais l'expression de son visage changea tout-à-coup. Elle se couvrit la figure de ses deux mains.

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-elle, qu'allais-je dire ?

—Juliette, demanda-t-il en cherchant à reprendre la main de la jeune femme, qu'as-tu donc ? Pourquoi ?...

—Oh ! laisse-moi, laisse-moi ! Je suis mariée, et je ne dois pas...

—Mais ton mari est mort sans doute.

—Il est vivant. Quand même il ne serait plus d'ailleurs, je ne pourrais jamais t'appartenir.

—Pourquoi ?

—Je ne puis te le dire

—Juliette, au nom du ciel !...

—Laisse-moi, je t'en conjure. En ce moment ma pauvre tête est bouleversée, et tes questions me font un mal affreux. De grâce, laisse-moi ?

—Juliette !...

—Laisse-moi... Et nos compagnons que tu oublies et qui se noient peut-être faute de secours en ce moment !

Elle se leva, et, dominant de la tête les hautes herbes qui lui avaient jusque-là masqué la rivière, elle chercha des yeux ses compagnons de voyage.